**Les bruyants charmeurs**

J’étais sur ma branche en train de cuicuiter avec mon meilleur ami Piaf. Nous nous racontions les bêtises que nous avions faites dans la journée.

Piaf me dit qu’il avait arraché trois plumes d’un de ses camarades en cours de musique car il chantait mal. Moi, j’avais chipé en plein vol le ver de terre que Merlou venait de capturer. « Tu te rappelles quand nous avions mangé toutes les graines que Papy Gilbert venait de semer ? » demanda Piaf. Chaque fois que nous évoquions ce souvenir, nous partions dans un fou rire inarrêtable. Nous revoyions toujours le grand-père installer son épouvantail sur lequel nous avions pris l’habitude de fienter.

Tout à coup, une très élégante hirondelle aux yeux bleus, au corps fin, avec des plumes brillantes et soyeuses passa à quelques mètres à peine de nos cœurs d’ados. Son vol était si léger qu’on aurait dit une feuille qui se laissait porter par le vent. Je restai bouche bée. Je réalisai que c’était la première fois de ma vie que je tombais amoureux. Cependant, je n’étais qu’un jeune tourtereau, elle ne ferait jamais attention à moi, elle ne pourrait jamais tomber sous mon charme naissant.

Et pourquoi pas ? Justement, j’étais jeune, j’avais toutes mes chances ! Je me sentis pousser des ailes.

« Celle-là, elle est pour moi !! dit Piaf.

* Ah non ! Elle est à moi ! Elle est trop belle pour toi !
* Tu es fou !! C’est exactement mon genre. »

Il n’eut pas le temps de finir sa phrase que j’étais déjà à la poursuite de cette magnifique perle rare.

Après une dizaine de minutes de course effrénée, elle se posa sur une branche d’un magnifique chêne qui commençait de perdre ses feuilles. Piaf m’avait suivi malgré mes tentatives pour le semer.

 « Je donnerai mon cœur à celui qui chante le mieux !»

Comment avait-elle compris ?

Mon ami me poussa de l’aile et commença tout de suite à chanter du mieux qu’il pouvait.

 « Cuiii, cuii cuiii, cuiii !»

Je ne voulais surtout pas qu’elle tombe sous le charme de sa voix d’étourneau donc je me plaçai à côté de lui et je me mis à chanter le plus fort possible et le plus joliment possible. J’y mis tout mon cœur.

Au bout de quelques chansons, le chêne commença à trembler mais nous étions tellement concentrés pour séduire cette jolie demoiselle que nous n’y prêtâmes pas attention.

Le chêne était bicentenaire. Il avait déjà vécu deux guerres, et ces temps modernes étaient durs. Cela faisait deux ans qu’il était assoiffé et qu’il se faisait décoiffer par les tempêtes. En ce début d’automne, il n’en pouvait plus, il voulait dormir ! Et ces deux petites fripouilles étaient en train de lui casser les oreilles. Il perdit patience et hurla : << BAISSEZ LE SON ! Je ne peux pas dormir !! >>

Cette injonction grave nous fit sursauter mais nous ne voulions pas interrompre notre audition car le premier qui arrêterait ne serait pas le bien-aimé de l’hirondelle.

Nous poursuivîmes notre concert.

Le chêne n’apprécia pas cette désobéissance et nous dit : « JE VAIS REUSSIR A VOUS FAIRE TAIRE AUTREMENT ! JE VOUS AURAI PREVENU !! »

Sans plus attendre, il largua tous ses glands sur nous.

Nous arrêtâmes nos trilles sur le champ et nous essayâmes de nous échapper de cette pluie torrentielle de glands. Piaf partit aussi vite que possible pour sauver ses plumes. Je me ruai sur l’hirondelle pour la protéger des missiles. Nous sortîmes difficilement de cette punition violente et bien méritée. L’arbre nous prévint : « NE REVENEZ PLUS JAMAIS SUR MES BRANCHES JUSQU’AU PRINTEMPS PROCHAIN ! »

Nous étions sonnés, épuisés mais nous avions survécu. Nous nous regardâmes. L’hirondelle était à moi !

Cette fois-ci, nous retînmes le message. L’hirondelle et moi partîmes au soleil du Midi pour attendre le retour des beaux jours.